

Une leçon de vie

Par Jean Lods

Another year

Un film de Mike Leigh
(Angleterre 2010 ; durée, 2h09)
(Mention du jury œcuménique
au Festival de Cannes 2010)

Avec

Lesley Lanville (Mary)
Jim Broadbent (Tom)
Ruth Sheen (Gerri)
Peter Wight (Ken)



Les grands cinéastes ont leur monde. On les reconnaît dès les premières images de leurs films. Ainsi pour Mike Leigh. Cette Mary d'*Another year*, bavarde, excitée, insupportable et poignante de solitude, affreusement gaie et joyeusement désespérée, on l'a déjà rencontrée, elle ou sa sœur, dans *Secrets et mensonges* ou dans *Be happy*. De même ce Ken, chômeur obèse qui lutte en vain contre sa boulimie, ou encore ce veuf taciturne qui erre silencieusement comme un fantôme dans les couloirs, ils ont quelque chose de déjà-vu ailleurs, mais en même temps d'entièrement nouveau. Tous frappés de la même difficulté à vivre, cherchant à se hisser de quelques barreaux sur l'échelle du bonheur, ou à la remonter quand une gifle de la vie les en a fait dégringoler. Et trouvant appui pour cela sur un couple altruiste, généreux, qui s'est construit une vie à l'architecture solide, et qui aide les paumés de leur

entourage à construire ou reconstruire la leur : Tom et Gerri. Tom est géologue, Gerri, psychologue. L'un écoute la terre, l'autre l'esprit. Une double attention au monde qui résonne en écho à celle qu'ils portent aux Mary, aux Ken, et aux autres : tenant en permanence leur porte ouverte aux éclopés de la vie, ils accueillent, ils conseillent, ils réchauffent. Pas avec de grandes phrases, mais avec les petits riens de la vie : un repas, un verre de bière, un barbecue, une partie de golf... Et puis, autre centre de gravité de leur existence, il y a ce jardin où on les voit travailler régulièrement quel que soit le temps, et dont la végétation rythme les saisons, marquant à la fois le cycle éternel de la nature et l'épuisement inéluctable de la vie, année après année... Aucune métaphore ne rend mieux compte de leur conception de la vie que ces quelques ares de légumes et

de fruits cultivés obstinément : le bonheur, c'est comme un jardin, ça se plante, ça se construit, ça s'entretient. On peut sans doute s'appuyer sur des mains charitables pour la traversée des passages difficiles de l'existence, mais personne ne peut marcher à votre place, la prise en charge a des limites. Tom et Gerri savent marquer les leurs. Ainsi le découvrira Mary quand, une nouvelle fois déçue dans sa soif d'amour, elle cherchera à obtenir d'eux plus qu'ils ne peuvent donner. C'est la grande leçon donnée par Mike Leigh dans ce film dont l'humanité admirable reste toujours consciente de la finitude de l'être humain et se souvient que, comme l'écrivait Stig Dagerman, « *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* ».